

## **Bertina L. - Ecologistes mais pas verts : des catholiques aux prises avec la question politique.**

*Ludovic Bertina, doctorant en Sciences politiques, EPHE-GSRL.*

Revendiquer une double appartenance comme catholique et comme écologiste induit dès les origines une ambiguïté dans le positionnement politique de ces personnes. Cette ambivalence n'est bien sûr pas spécifique aux catholiques écologistes, puisqu'elle a pu s'exprimer chez nombre de catholiques qui investissent le monde au nom de leur foi. Dans les milieux de l'extrême droite française, la condamnation de l'Action française en 1926 a ainsi marquée une génération de penseurs qui voyaient dans les positions de Charles Maurras les ferments nécessaires à la recomposition d'une nouvelle chrétienté<sup>88</sup>. Les catholiques de gauche ont également eux à souffrir d'une suspicion analogue. « Sans domicile fixe » au sortir de la seconde guerre mondiale, ils firent le choix d'investir des structures parallèles fondées sur l'éducation populaire et l'apostolat social avant que Vatican II n'esquisse une brèche leur permettant de prendre part à la vie politique du pays<sup>89</sup>.

Rien de tel chez les catholiques écologistes qui n'ont pas le même rapport avec la politique. Jean-Louis Schegel s'interrogeant sur l'héritage des chrétiens de gauche qu'il identifie dans la fédération des Réseaux du Parvis, fédération sensible aux problématiques écologistes, déplore le défaitisme politique de ceux-ci : « Ces chrétiens de gauche, constate-t-il, ne semblent plus compter sur la politique, mais plutôt tabler sur une parole ou des engagements individuels ou communautaires, qui réveilleraient les politiques... et les Eglises.<sup>90</sup> »

En nous appuyant sur une analyse de quarante entretiens effectués auprès de catholiques écologistes rencontrés dans des groupes revendiquant cette double appartenance, nous tenterons de comprendre les raisons qui poussent plus généralement les catholiques écologistes à se détourner de la politique partisane. Nous verrons ainsi que de cette difficile adaptation au système politique français émerge une nouvelle définition du politique. Reprenant à leur compte la valorisation de l'agir local propre aux principes de l'écologie politique, il leur sera ainsi possible d'édifier un espace où pourront se rencontrer tous citoyens, qu'ils soient croyants ou non, sensibilisés aux questions écologiques.

### **Un milieu catholique suspicieux envers des écologistes**

Officiellement, l'Église encourage une prise de conscience écologique. La crise environnementale, révélatrice selon Jean-Paul II de la crise morale touchant nos sociétés, est de nombreuses fois mentionnée dans les textes solennels du Vatican et de l'Église de France<sup>91</sup>. Au niveau diocésain,

<sup>88</sup>L'itinéraire de Jacques Maritain témoigne de ces difficultés. Il lui faudra insister sur la primauté du spirituel sur le temporel pour éviter une condamnation de la part de la hiérarchie catholique. P. Chénaux, *Humanisme intégral de Jacques Maritain*, Paris, Cerf, 2006.

<sup>89</sup>Cf. l'introduction de Denis Pelletier dans D. Pelletier, J.-L. Schlegel (dir.), *A la gauche du christ, les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012.

<sup>90</sup>*Ibidem*, p.543.

<sup>91</sup>Voir notamment Benoît XVI, *Caritas in veritate*, Paris, Salvator, 2009, p.155 ; Conférence des Evêques de France, *Enjeux et défis pour l'avenir*, Paris, Bayard, 2012, p.78.

des groupes se constituent sous la houlette de diacres nommés à cet effet, tandis que sont organisés des ateliers au sein des différents ordres religieux. Si bien que les lieux de socialibilité pour les croyants préoccupés par la situation de la création ne manquent pas.

Pourtant ce discours officiel doit être nuancé, l'engagement écologiste étant ressenti par ces derniers comme facteur de marginalisation au sein d'une communauté catholique moins portée sur les questions écologistes que le reste de la population<sup>92</sup>. Au quotidien, les catholiques écologistes se plaignent ainsi des moqueries qu'ils ont à subir de la part des équipes paroissiales qui n'hésitent pas à les taxer d'« écolos de service qui causent toujours » pour reprendre les mots de Giselle. Dans ce contexte, on ne s'étonnera donc pas que leurs multiples initiatives ne soient pas toujours relayées en interne.

La faute peut-être à un fossé générationnel - les prêtres âgés étant souvent désigné par ces catholiques écologistes comme un facteur aggravant - mais également à une double crainte répandue à tous les échelons de l'Église. Ces écologistes doivent ainsi contourner le premier écueil du lobbying : pour ne pas être marginalisé, il est essentiel à tous groupes de ne pas devenir trop marqué politiquement<sup>93</sup>. Un atelier dénommé Chrétien Co-responsable de la Création fondé au sein de la Communauté Vie Chrétienne (CVX) d'obédience jésuite a ainsi pu pâtir d'une mauvaise réputation. Son accompagnateur, René, qui a été désigné par le comité nationale de CVX afin de « recrédibiliser l'atelier au sein de la Communauté » fixe ainsi la ligne de conduite à suivre pour l'Atelier : « Ça ne doit pas être un syndicat, une association qui milite en faveur de l'environnement. Car la Bonne Nouvelle de Jésus n'était pas dans l'atelier, c'était une association d'écologistes parmi d'autres. »

Néanmoins cette crainte d'une action politique est couplée à une suspicion plus profonde de nature dogmatique. Préserver la nature ne doit pas aboutir sur sa sacralisation. Si ce point fait consensus parmi les catholiques rencontrés, qui rejettent donc les théories de l'écologie profonde, il traverse l'ensemble des textes officiels de l'Église consacrés à ces questions, structurant ainsi les relations entre ces derniers et le reste des pratiquants.

En réponse à cette méfiance, les interviewés reconnaissent volontiers des phénomènes d'autocontrainte. Ils éviteront notamment de débattre de thèmes trop controversés. Monique, membre d'une équipe paroissienne en Loire Atlantique, avouera ainsi ne pas s'être encore intéressée au processus de fabrication des hosties : « Pour l'instant personne n'a dit : « J'en prends pas parce que c'est plein de pesticides ! » Non, on n'en parle pas, on parle de liturgie, de grosses choses.<sup>94</sup> »

<sup>92</sup>Selon un sondage Ifop sur le catholicisme en France en 2010, si 10,3% de la population française se disent proche des écologistes, ce pourcentage tombe à 8,3% parmi les catholiques, et à 5,3% chez les pratiquants (allant à la messe au moins pour les fêtes).

<sup>93</sup>Cette méfiance à l'égard des groupes de catholiques écologistes s'assimile aux critiques historiques adressées par l'Église aux mouvements d'Action catholique se rapprochant trop des partis et syndicats institués. On pense notamment à la crise de la JEC, voir C. Prudhomme, *Les Jeunesses chrétiennes en crise*, dans D. Pelletier, J.-L. Schlegel, *Op. cit.*, p.325-330.

<sup>94</sup>On peut remarquer pourtant que l'Appel aux Evêques en faveur de l'écologie réclame, en premier point, l'utilisation de produit issu de l'agriculture biologique lors des célébrations. <http://www.lavie.fr/actualite/ecologie/appel-aux-vevques-pour-l->

Lorsqu'on interroge prêtres et diacres sur leur pratique, la réserve est également de mise. Benjamin, diacre du diocèse de Nantes n'exposera pas ouvertement ses choix de vie : « Je suis souvent mal vu quand je dis que je fais parti (d'EELV), d'ailleurs, je me fais discret sur la question pour ne pas mélanger les genres. Quand je m'exprime comme diacre, en chaire ou au nom de l'évêque, je ne veux pas qu'on me dise : « oui, d'accord, mais c'est le relai d'un parti politique ! » ça serait très dangereux. » Tout membre du clergé sensible à la sauvegarde de la création, évêque compris, s'imposera donc une séparation entre ministère et conviction politique, afin de préserver une crédibilité auprès des catholiques non écologistes. Dans ce contexte, pour Thomas, diacre à Bar-Le-Duc, la seule présence physique devient alors une forme de témoignage : « C'est très difficile d'écrire ou de dire quelque chose, de s'en faire l'écho. Mais le seul fait que je célèbre à côté des célébrants, avec tout ce que je vis ici, c'est porteur de sens en soi-même. »

La sensibilité écologique ne va pas de soi dans le contexte catholique, et suppose, pour ne pas être marginalisée, une certaine retenue dans les actions entreprises au sein de l'Église. On est donc loin d'une mobilisation d'ampleur en faveur de l'écologie. Il n'existe pas de mouvements ou associations confessionnelles rattachés officiellement à la mouvance écologiste comme il put y en avoir pour accueillir les catholiques de gauche dans les années 1960<sup>95</sup>. Pour expliquer ce manque, les contraintes externes que nous venons d'observer sont déterminantes sans pour autant être suffisantes. Il faut encore percevoir l'ambivalence du rapport entre ces catholiques et le milieu de l'écologie politique.

### **Etre écologiste tout en se démarquant d'Europe Ecologie les Verts :**

Bien que le contact soit, en règle générale, jugé plus aisé à établir avec le milieu écologiste, des règles de conduite sont ici prescrites par les catholiques écologistes qui entendent garder leur spécificité.

Comme pour le milieu catholique, les catholiques écologistes doivent dans un premier temps surmonter un certain nombre d'*a priori* circulant dans les milieux écologistes. Comme nous le raconte Ana de Ménilmontant, une conférence organisée conjointement par un groupe de paroissiens parisiens et les Amis de la Terre ne sera pas relayée par le réseau environnementaliste : « car ça sentait l'eau bénite ». La présence de Marie-Françoise lors d'une chaîne humaine à Notre-Dame des Landes étonnera de même ces voisins : « Par rapport aux responsabilités que je peux avoir dans l'Église, ils en déduisent que je ne pouvais pas être écolo. »

Mais au-delà de ces *a priori*, toute conscience catholique écologiste se construit en réaction à un argumentaire écologiste antichrétien. Distinguer anthropocentrisme catholique et moderne pour sortir des accusations portées par Lynn White Jr, s'impose donc comme un second pas<sup>96</sup>. Il faudra enfin écarter les charges portant sur les positions

[ecologie-02-11-2011-21493\\_8.php](#) Consulté le 26/11/2013.

<sup>95</sup>V. Soulage, « L'engagement politique des chrétiens de gauche », dans D. Pelletier, J.-L. Schlegel (dir.), *Op. cit.*, p. 425-446.

<sup>96</sup>I. Turina, « L'Église catholique et la cause de l'environnement », *Terrain*, L'imaginaire écologique, n°60, p.20-22 ; F. Euvé, « Écologie et théologie : une alliance salutaire et universelle », dans E. Charmetant et al., *Écologie et christianisme : les chantiers de l'avenir*, Médiasèvres, n°168, 2012, p.80-85.

de l'Église en faveur du développement technologique notamment dans l'après-guerre. Ce qui n'est pas sans soulever un certain malaise chez certains de ces catholiques.

Malgré tout, une fois ces obstacles passés, ces derniers s'invitent régulièrement aux actions organisées par les associations écologistes autour de luttes concrètes. Ces enjeux locaux permettent aux différences de s'affiner tandis que s'affirment des points communs. Pour Ophélie, le contact est d'autant plus facile avec cette catégorie de non-croyants qu'ils sont naturellement plus ouverts aux questions spirituelles : « On se sent très proche de ceux qui luttent pour le monde, pour la nature, pour l'univers mais sans Dieu. On a jamais eu de points de frottement, parce qu'ils ont quand même cette dimension verticale. Nous, on appelle ça Dieu, et eux, ils appellent ça : Le grand tout ! » Proximité spirituelle qui s'explique également par une sociologie des trajectoires écologistes proposée par ces catholiques qui distinguent aisément dans la nébuleuse environnementaliste les personnalités et régions fortement marquées par le christianisme. Des lieux de socialisation et des terrains de lutte s'imposent alors plus naturellement du fait des valeurs communes partagées.

Une fois rentrés de manifestations, les catholiques écologistes tiennent néanmoins à tenir un rapport distancé avec l'écologie politique représentée par l'écologie politique. Rarement encartés, ils considèrent nécessaire de conserver une liberté de parole afin de ne pas être les relayeurs d'un discours considéré comme trop radical pour être productif : « J'ai toujours un peu horreur des écologistes militants, nous avoue un évêque en pointe sur la question. Parce qu'ils manquent parfois un peu de distance. (...) Comme homme d'Église, je ne dois pas être récupéré par des gens de parti pris. C'est pour ça qu'en général, quand je suis en public, je ne me prononce jamais. Je ne dis pas, je suis pour, je suis contre. Jamais. Je dis : « Je me pose des questions. » Mon discours, les questions que je pose aboutissent au contre, mais je me refuse à ce qu'on dise : on est pour ou contre. » Ainsi si adhésion au parti, il y a, elle est de circonstance, car la crainte de voir l'écologie politique tomber dans l'idéologie persiste<sup>97</sup>.

Finalement, les positions sociétales prises par EELV justifient le mieux cette marge de manœuvre réclamée par les catholiques écologistes. Incohérences pour les plus critiques, mauvaises définitions des priorités, pour les autres, les Verts oublient que la préservation de la nature et la dénonciation d'un système productiviste constituent leur fond de commerce. Benjamin témoigne en ce sens : « Alors j'avoue que moi-même comme catho, des fois des positions de mon parti politique m'agace. Quand je vois EELV mettre en priorité un certain nombre de problématiques d'ordre sociétale, même si je fais parti des cathos dont la critique est très modérée sur ces questions-là... Mais quand je vois qu'EELV avance en pointe là-dessus et que quelque fois se montre beaucoup plus discrète, ou pareil pas assez bagarreur à mon goût sur les problématiques écologiques et sociales, ça m'agace. »

<sup>97</sup>A en croire Sylvie Ollitrault, ce trait n'est pas spécifique aux seuls catholiques, puisque les écologistes se montrent critiques envers ce parti censé incarner l'alternative dans la manière de faire la politique. Cf. S. Ollitrault, *Militer pour la planète, sociologie*, Paris, PUR, 2008, p.14.

L'identité des catholiques écologistes ne peut donc pleinement s'épanouir dans le cadre défini schématiquement par l'écologie politique. S'ils construisent au quotidien des relations avec les écologistes non-croyants qu'ils retrouvent sur le terrain des luttes concrètes, ils tendent à s'en démarquer dès lors qu'il s'agit de juger globalement la politique des Verts. « Sans domicile fixe » pour se réapproprier l'expression de Denis Pelletier, ils sont amenés à se détourner de la politique partisane pour valoriser l'action, entendu comme langage universel.

### **Des catholiques écologistes qui rejettent la parole partisane au profit de l'action**

Lorsque l'on interroge des catholiques écologistes, on peut s'étonner de la propension qu'ils ont à dissocier certains sujets très polémiques du thème général et englobant qu'est l'écologie. Un prêtre rencontré lors d'une réunion contre l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure m'affirma ainsi qu'il ne parlait jamais de ce thème avec ses fidèles. Mais lorsque je lui demandai s'il parlait d'écologie, il remarqua qu'il le faisait sans difficulté car celle-ci était acceptée de tous. Dans un autre contexte, alors que je visitais des membres de la Paroisse de Blain dans laquelle est inclus Notre-Dame des Landes, Jean-Michel déplorait l'absence de débat au sujet du projet d'aéroport : « Il faut savoir aborder le sujet de façon convenable : ce n'est pas un problème politique, mais écologique. Et dans ce cas-là, il a tout à fait sa place dans l'Eglise. Il faut savoir « l'aborder », le placer pour ne pas faire un débat politique, parce que c'est un peu la crainte. »

Ces remarques illustrent les représentations de l'écologie à l'œuvre dans la population étudiée. Pour un sujet aussi complexe que celui de l'aéroport du Grand Ouest, il est possible de dissocier un aspect purement écologique, celui portant sur l'artificialisation des terres notamment, d'un aspect politique, plus englobant mais également plus conjoncturel, touchant à l'approbation ou au rejet du projet d'aéroport pour des raisons économiques, de développement des territoires, etc. Dans cette optique, « aborder » le sujet de Notre-Dame des Landes par le biais écologique serait légitime, car touchant à une thématique structurelle censée atténuer les passions. La portée universelle du message écologiste occupe donc une place importante dans la légitimation de l'action militante.

Ce procédé vise évidemment à surmonter les réticences d'un milieu catholique réfractaire à toute politisation de son discours, mais enclin à se mobiliser sur des questions plus générales, de nature morale ou sociale (famille, sexualité, travail, immigration). Les catholiques écologistes se prennent ainsi à rêver d'une encyclique équivalente à *Populorum progressio* qui inviterait les catholiques à s'engager à tous les niveaux, individuel comme collectif, sur la voie de l'écologie en posant le principe d'une alliance avec les « hommes de bonne volonté »<sup>98</sup>.

Etre écologiste, pour nos catholiques, implique donc de dépasser les clivages politiques attisés par des discours politiques d'intention sans effets réels, pour s'engouffrer dans le domaine de l'action perçue comme exemplaire et donc universalisable. « Les mots ça ne sert à rien, nous dit Pierre, l'action exemplaire vaut tous les mots car elle fait avancer. Mais cette action ne fait pas de bruit. Quelqu'un

qui ramènera un délicieux pain bio à un repas de famille fera certainement plus que tout discours culpabilisant sur l'agriculture conventionnelle. »

Or ce que l'on reproche à la politique peut s'appliquer également à la religion. Elle ne doit pas être clivante, ce qui explique le scepticisme des catholiques écologistes progressistes à l'égard du « Courant pour une écologie humaine » qui se construit autour de l'opposition au « mariage pour tous ». Parallèlement, la prière n'aura pas de valeurs en soi, si elle n'est pas suivie d'une mise en pratique, nous explique Juliette, jeune militante au MRJC, qui constate qu'être croyant de nos jours : « c'est aussi savoir comment mettre en œuvre toutes ces belles paroles. » Pour ne pas perdre de fidèles, l'Eglise doit, de ce fait, prôner la cohérence entre la parole et les actes ; autrement dit devenir exemplaire<sup>99</sup>. Cette argumentation aboutit sur la principale critique adressée à la papauté qui ne doit plus s'arrêter aux discours de principes et actions symboliques, d'où l'espoir soulevé par le pape François, qui semble aux yeux de Louis capable : « de faire bouger les choses un peu, car il pose des actes dérangeants. »

Si l'écologie ne doit pas être partisane, pour les catholiques écologistes, mais bien plutôt reposer sur l'action exemplaire et universalisable, doit-on conclure que cette écologie n'est plus un discours politique ? Nous allons voir que c'est justement parce que l'action est hautement politique quand elle est guidée par une conviction forte que nous pouvons espérer d'elle qu'elle rétablisse un espace de rencontre entre citoyens et plus particulièrement entre croyants et non-croyants.

### **L'action écologiste constitutive d'une communauté spirituelle d'action.**

L'action relève de la plus haute importance pour tout écologiste car elle est le marqueur d'une véritable conversion, où la recherche de cohérence entre l'intention et l'acte devient essentielle<sup>100</sup>. En cela, l'acte exemplaire pourrait être rapproché de la catégorie de l'action proposée par Hannah Arendt dans *La condition de l'homme moderne*. Fondée sur l'interrelation, elle est constitutive de la conscience de chacun et d'une communauté de vie pourvu qu'elle s'épanouisse dans un *espace d'apparence*, qui n'existe que « lorsque la parole et l'acte ne divorcent pas, lorsque les mots ne servent pas à voiler des intentions mais à révéler des réalités, lorsque les actes ne servent pas à violer et détruire mais à établir des relations et créer des réalités nouvelles.<sup>101</sup> » L'action exemplaire, toute fragile est-elle, occupe donc pour Arendt le cœur de la Cité puisqu'elle prélude à toute discussion politique et est moteur de l'Histoire, puisqu'elle conditionne l'avènement de l'inédit.

Les chrétiens rencontrés ne seront pas d'un autre avis. Ana nous explique ainsi que l'écologie est « peut-être une occasion de rapprochement avec des personnes qui se posent la question du rapport à la société et au monde avec des présupposés éthiques qui sont partageables. Une façon

<sup>99</sup>Conférence des Evêques de France, *Op. cit.*, p.45-47.

<sup>100</sup>Cf. notamment S. Ollitrault, *Op. cit.*, p.42-47 et E. Chiapello et A. Hurand, « Se détacher de la consommation : enquête auprès des objecteurs de croissance en France », in S. Barrey et E. Kessous (dir.), *Consommer et protéger l'environnement : Opposition ou convergence ?*, Paris, L'harmattan, 2011, p.118-119.

<sup>101</sup>H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Levy, 1983 (1961), p.260 et suivante.

<sup>98</sup>La publication d'une encyclique du pape François sur cette thématique est justement espérée pour dans deux ans. <http://ecologyandchurches.wordpress.com/2013/11/25/mr-hulot-nest-pas-en-vacances-au-vatican> Consultée le 26/12/2013.

de voir le christ dans l'autre, même s'il n'est pas baptisé. On peut voir Jésus dans un prochain par son action, et son élévation d'esprit.» L'acte écologiste, en tant que révélateur d'une recherche de cohérence, est donc ce qui rend possible l'échange, l'imitation, le perfectionnement. Il permet, de ce fait, aux catholiques écologistes de se rapprocher de la société écologiste, si bien qu'en se fondant sur le témoignage de Monique, on peut parler de *communauté spirituelle d'action* : « A l'ACIPA<sup>102</sup>, on rangeait tout le matériel ; et dieu sait qu'il y avait du boulot physique. Et je me suis dit : « Mais mince, je fais Eglise en fait ! » J'ai trouvé ça extraordinaire, parce que si ça se trouve, ils ne sont pas du tout dans l'Eglise, mais je vis avec eux ce que je peux vivre dans ma communauté, où ensemble parce qu'on a la même foi, *on fait, on se rassemble et on est uni*. Et là, j'ai eu ce sentiment pareil, quand on a débarrassé tout ce matériel. » . »

Cette *communauté spirituelle d'action* a l'avantage de permettre à chacun de partir de sa propre vérité pour la confronter aux autres, comme en témoigne David : « Dans le débat écologiste, il faut savoir d'où on part et d'où on vient, mais en même temps, accepter le fait que l'on ait besoin des autres pour avancer. J'aime bien cette idée-là que dans le dialogue, l'important ce n'est pas de penser tous pareils, mais c'est de montrer comment être vrai, chacun dans sa tradition. Ça veut dire être capable de challenger l'autre, pour qu'il soit plus vrai dans sa propre tradition. » L'action devient donc centrale dans le rapport que les catholiques écologistes veulent établir avec le monde, car elle permet de ne pas dénaturer les convictions de chacun. L'antagonisme structurel entre les tenants de la modernité et ceux de la tradition thomiste autour de la subjectivité s'estompe dès lors que l'acte prime. L'engagement concret évite de poser la question de l'autonomie du sujet, et donc celle de la phénoménologie des valeurs, rendant de ce fait possible la coopération entre croyants et non-croyants.

Si les catholiques interrogés sont attirés par l'écologie, c'est donc bien pour des raisons politiques. Dans un contexte de recul du catholicisme et de communautarisation de ses pratiquants<sup>103</sup>, l'écologie est clairement un des lieux où peut s'opérer une *coexistence pacifique* avec la modernité. Le travail des catholiques écologistes en interne comme en externe est donc de prouver au reste de la population que la tradition chrétienne a des ressources spécifiques pour répondre aux défis écologiques d'aujourd'hui. Ce défi rejoint les perspectives de l'intégralisme catholique<sup>104</sup>.

En insistant sur l'acte plus que sur les valeurs, les catholiques écologistes parviennent pourtant à déconstruire la corrélation mise en évidence par les travaux d'Emile Poulat sur le catholicisme, entre l'intégralisme catholique, qui entend répondre aux problèmes de ce monde à partir d'une grille de lecture unique, et l'intransigeantisme, qui entendait rejeter en bloc la modernité politique<sup>105</sup>. De ce point de vue, il devient possible de proposer une vision du monde fondée sur l'hétéronomie sans pour autant rejeter le dialogue avec les partisans de l'autonomie.

<sup>102</sup> Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

<sup>103</sup> Cf.

<sup>104</sup> Cf. *Eglise contre bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*, Paris, Berg, 2006 (1977).

<sup>105</sup> Pour une présentation succincte de l'intransigeantisme, cf. P. Portier, *La pensée de Jean-Paul II, la critique du monde moderne*, Paris, L'Atelier, 2006, p.10-14.

Ce dialogue prépolitique fondé sur l'acte plus que sur les valeurs sera néanmoins des plus fragiles. Il suppose en effet qu'une vision consensuelle de la techno-science croise les préceptes de la foi, d'où l'importance accordée à l'éthique par ces catholiques écologistes<sup>106</sup>. Si les inquiétudes environnementales remplissent ces conditions, les questions bioéthique ou démographique aboutissent nécessairement sur un débat normatif, dès lors qu'entre en jeu le consentement de l'être humain. Les catholiques écologistes se divisent donc à ce stade de l'argumentation entre partisans de l'identité et partisans du perfectionnement<sup>107</sup>. Alors que les premiers insisteront sur l'émergence d'une communauté de valeurs rendue possible par le processus de conversion opérée par les actes même sur les individus. Les seconds s'enthousiasmeront de l'établissement d'une communauté des meilleurs, où la confiance régnant au sein de la communauté spirituelle d'action permettrait à chacun de renforcer ses convictions tout en se fondant sur un pluralisme idéologique.

<sup>106</sup> On est de ce fait loin de la démocratie dialogique prônée par Callon, Bourg ou Latour, qui repose sur la confrontation et la résolution des controverses.

<sup>107</sup> Cette distinction recoupe celle proposée par P. Portier entre « catholiques d'ouverture » et « catholiques d'identité ». P. Portier, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », dans C. Béraud et al. (dir.), *Catholicisme en tensions*, Editions Ehes, 2012, p.25-28.